

Ramiro Ledesma Ramos et la question juive José Cuadrado Costa

Deux auteurs aussi différents dans leurs perspectives et dans leurs conclusions que Sánchez Diana et Herbert R. Southwort en s'entendent que sur un seul point: déclarer que Ramiro Ledesma Ramos "n'était pas raciste et pas plus (sic) antisémite". Telle es la phrase de Southwort dans son *Antifalange* (Antiphalange), phrase que Sánchez Diana cite, en l'approuvant, dans sa *Biografía política* (Biographie politique) (p. 235), pour se contredire par la suite, aux pages 299-300, quand, analysant les relations de Ledesma Ramos avec le national-socialisme, il dit sans ambages: "Il est d'accord avec l'antisémitisme...". Dans une lettre personnelle de cet auteur, celui-ci dit à ce sujet que Ramos était plus proche du national-socialisme que du fascisme italien —ce qui est totalement exact—, mais il glisse ces affirmations incroyables: "Ce qui l'éloignait du national-socialisme était le Racisme —non pour les idées religieuses— mais parce qu'il savait ce que la culture des juifs avait fait —c'était un disciple théorique d'Einstein". Plus avant, nous rendrons justice de ces affirmations. Pour le moment, contentons— nous de signaler la totale confusion des auteurs dès qu'ils abordent (toujours superficiellement) cette question: nous avons vu que deux auteurs —l'un partisan et l'autre adversaire de Ledesma Ramos— tombent d'accord pour dire que Ramos n'était pas "antisémite"; mais il se produit la même chose par l'opinion contraire, l'affirmation pour Hitler et le national-socialisme: voyez, par exemple, *La Revolución y la guerra de España* (La Révolution et la guerre d'Espagne), de Broué et Témime ou *La Falange, partido fascista* (La Falange, parti fasciste), de Jerez-Riesco.

Ces confusions sont d'autant plus intolérables que —comme nous allons le démontrer— Ledesma Ramos prit clairement position contre le judaïsme, et, plus concrètement. Contre deux de ses principaux instruments: le capitalisme et le marxisme.

Avant de poursuivre, il convient de faire une précision importante: le terme "antisémitisme" est vulgaire, banal, comme le remarque Giorgio Freda, d'une imprécision grossière, générateur d'équivoques que en cesse d'utiliser la propagande sioniste pour créer des difficultés et des malentendus entre des personnes et les groupes qualifiés d'"antisémites" et les peuples arabes, eux aussi "sémites". Il s'agit là, comme en de nombreux autres cas, d'une manœuvre tendant à diviser le camp de la lutte contre le sionisme. Je parlerai donc toujours d'"antisionisme" et d'"antijudaïsme", qui sont les termes les mieux adaptés au problème, le second d'entre eux étant fréquemment utilisé par Ramos, qui emploie très rarement celui d'"antisémitisme", sans doute par concession au vocabulaire polémique de l'époque.

Comme point de départ, nous allons poser un fait incontestable: Ramiro Ledesma en plaça l'axe de son activité politique ni dans le concept de "race" ni dans la lutte contre les juifs en tant que tels; et, ce faisant, il apporta une fois de plus la preuve de son talent et de sa juste vision politique. Car, en effet, il aurait été inefficace, en plus qu'absurde et ridicule, de fonder l'action sur la base de la lutte contre les juifs dans un pays qui, comme l'Espagne des années 30, avait à peine des juifs. Cette lutte était licite dans les pays comme l'Allemagne, la Roumanie et la Hongrie, dans lesquels la communauté juive détenait les postes-clefs d'une manière nettement disproportionnée par rapport à son nombre.

Mais, il existe un autre fait indubitable, et c'est que Ramiro Ledesma se lança dans la lutte politique afin de réaliser une Révolution Nationale dont les deux plus grands ennemis étaient —et sont toujours— deux des plus importants instruments du sionisme dans la recherche de la domination mondiale: le capitalisme financier et le marxisme. Et il y a plus encore: en diverses occasions, mécontent de la lutte théorique et pratique, Ledesma Ramos désigna clairement le judaïsme comme ennemi mortel, sans tomber pour autant les extrêmes discrédités de l'antisémitisme vulgaire, comme le fit Albiñana, et sans faire du juif un "deux et Machina" avec lequel tout expliquer, comme il arrive chez tant d'"antisémites", justement fustigés par Nietzsche.

Nous trouvons un clair exemple de ces derniers antisémites avec Onésimo Redondo, de formation jésuitique et "antisémite" à partir de positions catholiques, "antisémitisme"

véritablement discrédité (1), puisque l'Église catholique elle-même l'a désapprouvé, comme le prouvent deux exemples, parmi beaucoup d'autres: avant le Concile Vatican II on disait, pensant les offices du Vendredi Saint: "Oremus et pro *perfidis* iudeis...", aujourd'hui on a supprimé le "perfidis", et, comme dit Bochaca (*Historia de los vencidos* —Histoire des vaincus—. Tome II) qui sait si demain on en dira pas "oremus et pro *bonissimis* iudeis...". Le Pepe Wojtyła a déjà fait quelques pas dans cette direction, en se prosternant à Auschwitz et en agissant comme pion de luxe du sionisme.

Redondo reprochait au premier période de Ledesma, "La Conquista del Estado" (La Conquête de l'État) de en pas se faire l'écho de cette attitude: "...nous regrettons l'activité antisémite dont ce mouvement a besoin pou être efficace et juste. Nous en nous lasserons pas de le répéter" ("Libertad" —Liberté—, n° 1, 13 juin 1931). Mais tandis que le groupe de la "Conquista" combattait de facto le capital juif, Redondo commençait son activité politique en étant étroitement lié aux cercles catholiques du périodique "El Debate" (Le Débat), qui seconda la campagne internationale contre le national-socialisme en s'unissant au chœur des pleureuses protectrices des juifs "persécutés" par Hitler.

Si la lutte pour le nationale-syndicalisme devait avoir un résultat, elle en pouvait l'obtenir que sur le terrain de combat sur lequel Ramiro Ledesma l'avait placée: la lutte contre le capitalisme, principal création et quintessence de l'esprit juif, et contre le marxisme, qui détournait les justes aspirations révolutionnaires des travailleurs. D'autre part, il faut tenir compte que j'aimais Ledesma Ramos en fit l'éloge du mélange des races comme le fit le Marquis d'Estella (dans l'article "Al volver", dans "La Nación" —La Nation—, 23 octobre 1933). Il en rejeta pas non plus le racisme de la façon aussi absolue que le fera José Antonio Primo de Rivera (qui, dans une réponse donnée au journaliste Ramón Blardony, à Alicante, 16 juin 1936, dit: "La Phalange n'est ni en peut être raciste"), pas plus qu'il en nia qu'une nation puisse se fonder sur des fondements ethniques: Ramiro Ledesma l'admit expressément et l'approuva au cours de son analyse de la Révolution nationale-socialiste dans son *Discurso a las Juventudes de España* (Discours aux jeunes de l'Espagne), tandis que José Antonio le nia à plusieurs reprises (en citant au hasard: dans les discours parlementaires prononcés le 30 novembre 1934 et le 11 décembre de cette même année).

Ces précisions faites, venons-en à l'étude des références au judaïsme que fit Ramiro Ledesma, dans son œuvres écrite, unique moyen de parvenir à la vérité.

Déjà dans son roman *El sello de la muerte* (Le Sceau de la Mort), il constatait l'influence des juifs, croissante depuis le XIXème siècle: "Vous souvenez-vous de Metternich? Car il se plaignait en disant: 'L'ordre social est troublé, les juifs et les journalistes sont les âmes du monde'. Pauvre homme! Ses plaintes représentaient, au milieu des troubles du siècle dernier, toute une anticipation..." (2).

En ce qui concerne le prétendu "magistère" d'Einstein —auquel nous avons fait allusion plus haut— sur Ledesma, il faut prendre en considération différents points. Ramiro Ledesma étudiait la philosophie et les sciences exactes, et, à ce titre, il était parfaitement naturel qu'il s'intéressât aux théories d'Einstein qui, justement, atteignaient l'Espagne à cette époque, à la fin des années 20. Mais de là à être le disciple théorique d'Einstein, comme le prétend Sánchez Diana, il y a un grand pas. En plus de ses trois années de collaborations philosophiques et scientifiques à "La Gaceta Literaria" (La Gazette Littéraire) et à la "Revista de Occidente" (Revue de l'Occident), il en se référa à Einstein que dans deux articles: "Hans Driesch et les théories d'Einstein", paru dans "La Gaceta Literaria" du 15 octobre 1928 et dans "Bertrand Russell: Analyse de la matière", paru dans le numéro de mai 1929 de la "Revista de Occidente". Dans le premier de ces articles, il en reconnaît aux théories d'Einstein qu'une "valeur d'agitation", le mérite de souligner "l'insuffisance des conceptions classiques dépassées". Et ceci en permet pas de parler du "magistère d'Einstein" et encore moins sin l'on considère que dans l'article suscité, Ramiro Ledesma prévoit "le cas —en rien improbable— où l'on parviendrait à dé montrer la fausseté de la théorie (d'Einstein)". Le système de valeurs de Ledesma, avec sa recherche passionnée de l'absolu, contredit d'une manière criante les ultimes conséquences des théories d'Einstein qu'Evola résume adroitement sous la forme suivante:

“...mase et énergie se réduissent ici aux valeurs convertibles d’une formule abstraite et (...) le seul résultat de tout cela est d’ordre pratique: l’application de la formule contrôle des forces atomiques. Ceci mis à part, tout est consumé le feu de l’abstraction algébrique associée à un expérimentalisme radical, c’est-à-dire à l’enregistrement des simples phénomènes” (3).

Ceci pour ce qui se rapporte à l’aspect scientifique, parce que si nous pénétrons sur le terrain des idées politiques, Ledesma est l’exact contraire d’Einstein, dont l’activité en ce domaine démontre le niveau mental d’un imbécile profond, comme dans le cas du soutien qu’il apporta aux rouges pendant la guerre civile, ce qui fit dire à Ortega y Gasset: “Il y a quelques jours, Albert Einstein a cru de son droit de donner son opinion sur la guerre civile espagnol et de prendre position devant elle. Or, Albert Einstein témoigne d’une ignorance radicale de ce qui s’est passé en Espagne, en ce moment, depuis des siècles et depuis toujours. L’esprit qui le porte à cette insolente intervention est le même que celui qui, depuis très longtemps, cause le discrédit, à son tour, fait que le monde va à la dérive, faute de *Pouvoir spirituel*” (4).

Voici le jugement de l’un des vrais maîtres de Ramiro Ledesma. (Un autre de ses maîtres fut Martin Heidegger, auquel il consacra trois articles, les premiers qui, en Espagne, parlèrent du philosophe allemand. Cependant, nous en voulons pas évoquer ici l’adhésion de Heidegger au national-socialisme, puisque nous voulons seulement, pour l’instant, nous placer sur le terrain intellectuel).

Dans le second des articles cités, les références à Einstein sont encore très épisodiques et circonstanciées, sans qu’y puisse apparaître non plus rien qui justifie l’existence de ce prétendu “magistère”. Ramiro Ledesma n’a rien laissé non plus dans ses papiers inédits qui fasse référence à Einstein; par contre, il envisageait d’écrire un livre sur Kant et Copernic - c’est-à-dire le contraire d’Einstein, livre que son sacrifice à la lutte révolutionnaire l’empêcha d’écrire.

En ce qui concerne le fait de “savoir ce que les juifs avaient fait dans le domaine de la culture”, Ledesma le savait certainement: ils l’avaient corrompu. C’est pourquoi, les penseurs qui l’influencèrent le plus (Fichte, Sorel, Nietzsche et Spengler), non seulement n’éprouvaient aucune sympathie pour les juifs, mais plutôt le contraire. Nous posédons des listes assez longues des livres consultés par Ledesma à la bibliothèque de l’Athénée, et il n’y figure pas plus d’auteurs juifs que ceux ayant écrit des livres de mathématique pure (les juifs, comme on le sait, sont très nombreux dans ce domaine) ou ceux ayant écrit quelque livre consulté par simple curiosité (Freud, par exemple).

Ramiro Ledesma n’accorde pas non plus, dans ses articles philosophiques, sa préférence ou son intérêt à des auteurs juifs; il s’y réfère seulement dans deux autres articles: “Le causalisme de Meyerson”, où il se réfère à nouveau, tangentiellement, à Einstein, paru dans le numéro de septembre 1929 de la “Revista de Occidente”, et dans “Les sensations tactiles” (“Revista de Occidente”, juin 1930), où il fait la récitation d’un livre de David Katz. Il en semble pas nécessaire de souligner le caractère “professionnel” et académique de tous ces articles de “La Gaceta Literaria” et de la “Revista de Occidente”, dont il avait à charge les rubriques de “Philosophie et Science”, ni d’insister sur le caractère objectif et quasi impersonnel avec lequel Ledesma accomplit ce travail.

Quant à son activité politique, les “La Conquista del Estado”, numéros 6 et 12, parurent des extraits de *Mein Kampf* (dont l’édition espagnole fut envisagée) à côté d’un élogieux article de Ledesma dans le numéro 2 sur le national-socialisme et ses chefs, et la significative exclamation: “La démocratie bourgeoise et parlementaire s’écroule en Allemagne. Hourra pour Hitler!” (5). Qu’aujourd’hui l’on veuille faire le silence sur tout ceci par “réalisme politique”, c’est-à-dire par opportunisme et par imbécillité, est une chose, mais qu’il en ait été ainsi, personne ne pourra l’empêcher.

Lors de la fameuse conférence de l’Athénée de Madrid, le 2 avril 1932, “Fascisme face au marxisme”, Ledesma Ramos mit à jour la lutte de l’internationalisme sioniste contre les Etats nationaux (6): “Seule la conscience d’un juif comme Marx pouvait imaginer la destruction des valeurs nationales”, phrase qui blessa beaucoup l’éditorialiste du périodique “El Socialista” (Le Socialiste). *Et pour cause!*, dirions-nous...

Dans le numéro 1 (mai 1933) de la revue "JONS", Ramiro Ledesma analyse avec sa profondeur habituelle les conséquences de la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne (7). Ledesma voit deux objectifs fondamentaux, étroitement unis, du mouvement de Hitler:

"Vigueur de l'authenticité allemande, c'est-à-dire substitution des marxistes et des juifs du gouvernement et direction de l'Allemagne par des hommes, des idées et des sentiments allemands. Et le second: procéder d'une manière révolutionnaire à l'implantation de nouvelles formes économiques, financières et sociales qui empêchent des millions d'Allemands au chômage forcé d'avoir faim, et qui fassent obstacle à la tyrannie financière à laquelle les grands spéculateurs bancaires -presque tous juifs- soumettent la population allemande...".

Ramiro Ledesma voit précisément dans le second objectif la "grande épreuve" du régime de Hitler. Dans l'article que nous sommes en train d'analyser, Ledesma Ramos justifie la lutte antijuive du national-socialisme et coupe court à la campagne contre le national-socialisme que menaient, en Espagne également, ces forces qui préfiguraient déjà l'immonde coalition de la prochaine guerre mondiale, ce gigantesque "Front Populaire" qui allait des catholiques aux communistes en passant par tous les degrés et incluant tous les représentants de la subversion contemporaine:

"L'Espagne n'est pas précisément le pays d'où peut être jugé avec une certaine objectivité le fait allemand. Ici domine, avec une insistance absurde, la volonté officielle de nous présenter comme le refuge de toutes les idées et de toutes les politiques que les autres tentèrent et firent échouer. Dans ces sphères, on hait, sans y rien comprendre, le mouvement de Hitler. Et il se produit ainsi que, l'Espagne étant peut-être le seul pays qui pouvait justifier aujourd'hui devant le monde l'action antisémite de l'Allemagne —puisque'elle-même eut dans un moment mémorable à défendre son expression nationale et son indépendance contre les manigances israélites— (8) elle se convertit de nos jours enterre promise pour les juifs et viennent ici ceux qui fuient ce qu'ils appellent 'leur patrie allemande', d'où, après tout, on en les expulse ni les persécute d'une quelconque façon inhumaine. Il est clair qu'aussi bien l'archevêque Verdier, en France, que 'El Debate', en Espagne, se sont unis à la protestation des juifs contre la persécution hitlérienne. En Espagne, il n'existe certainement pas, aujourd'hui, une question juive. Mais, en parviendra-t-on pas à ce qu'elle existe —et sous une forme effrayante— si des catholiques de 'El Debate' aux radicaux-socialistes, tous offrent notre sol à tous ceux qui, aujourd'hui, fuient et s'échappent d'Allemagne?"

Dans le numéro 2 (9) de cette même revue, Ledesma évoque le judaïsme, sans le nommer, en disant: "...quoique l'ennemi marxiste se nourrisse de résidus extrahispaniques, de races qui jusqu'ici vécut d'une manière parasitaire et occulte dans notre pays avec des caractéristiques lâches...".

Ramiro Ledesma revient à la charge dans le numéro 3 de "JONS" (10):

"En Espagne, du fait des alluvions et résidus raciaux survenus, et d'une lassitude incontestable à l'égard des réalisations collectives, on a propagé l'idée qu'il est primordial et d'un plus grand intérêt de se sentir homme plutôt qu'Espagnol. A tous ces êtres peu sensibles et secs, sans force ni dignité nationale, il faut apprendre que leur éloignement de tout ce qui est espagnol leur défend et leur interdit de s'élever à la catégorie humaine dont ils sentent. Il n'y a rien de plus absurde, négatif et fade que cet internationalisme humanitariste, avec droits de l'homme, citoyenneté mondiale et dialogues en esperanto". Il est clair que le judaïsme est ici désigné comme le principal inspirateur —mais non l'unique, loin de là— de ces cosmopolitisme informe et vage pro à cette époque de décadence, avec son informe humanitaire et ses rêves de citoyenneté mondiale. Même l'esperanto fut, comme se sait, inventé par un juif.

Dans son analyse de la Révolution nationale-socialiste, Ramiro Ledesma met à jour le levier le plus fécond que, sur le plan politique, peut aujourd'hui utiliser le mouvement antijuif: l'opposition au système capitaliste. Car, en effet, peu importe que les banquiers, les financiers, les grands industriels et les grands capitalistes en soient pas juifs de race, leur adoration de l'argent —qu'ils en sont pas les seuls à adorer, mais qu'ils élèvent au plus haut degré—, leur recherche insatiable de la richesse par l'exploitation et le piétinement de la communauté populaire les placent sur le même plan que les juifs puisqu'ils se sont

pleinement assimilés leur esprit, selon la juste observation de Werner Sombart. Pour employer l'expression de Claudio Mutti (11), ce sont les juifs "honoris causa", à mettre sur le même plan que les juifs "origins causa".

Ramiro Ledesma le comprit parfaitement et, après avoir dénoncé le juif et le capital financier comme fauteurs de la ruine de l'Allemagne après la première guerre mondiale, il conclut:

"...L'anticapitalisme de l'hitlérien est différent de l'anticapitalisme du marxiste. Celiu-lànon seulement dans le régime capitaliste un système déterminé par les relations économiques, mais il voit également le juif, il ajoute au concept économique strict un concept raciste. L'idée anticapitaliste et l'idée antijuive sont presque une seule et même chose pour le national-socialisme" (12). Remarquez que Ledesma parle, dans ce passage, fondamental d'"antijudaïsme", et non d'"antisémitisme".

Dans le périodique "La Patria Libre" (La Patrie Libre), Ledesma poursuit sa campagne contre le capitalisme, en désignant comme le grand ennemi social des ouvriers et également des patrons le grand capital spéculateur et financier, ainsi que "les spéculateurs et les prêteurs que étranglent les économies et les patrimoines modestes" (13). Il maintient cette position dans son dernier périodique, "Nuestra Revolución" (Notre Révolution), dans l'article consacré au combat contre le contrôle des mines de cuivre espagnoles par l'imperialisme anglais.

L'attitude de Ledesma en se limita pas à la dénonciation verbale et écrite: que l'on se rappelle l'appui donné par "La Conquista del Estado" à la grève déclenchée par la CNT contre la Compagnie Téléphonique, contrôlée, alors de même qu'aujourd'hui, par la ITT judéo-yanqui, grève qui valut à Ledesma l'un de ses nombreux séjours en prison.

Après ce bref examen, nous pouveon parvenir à la conclusion que l'antijudaïsme de Ledesma Ramos est très différent de cette attitude folklorique, souvent proche de la manie de la persécution et de la paranoïa, qui forme le patrimoine de certains "néo-fascistes" de salon. La lutte de Ledesma s'orienta non contre les juifs, presque inexistantes en Espagne, mais contre l'esprit juif surtout exprimé par le capitalisme et aussi, bien qu'à moindre échelle, par le marxisme. Etant donné la soumission actuelle de l'Espagne et de l'Europe à l'impérialisme yanqui, lequel est entièrement contrôlé par des juifs, étant donné la prédominance des valeurs judaïques dans la société "occidentale" et étant donné la soumission canine des partis socialistes à Tel-Aviv, qui tient à sa merci l'Internationale dite Socialiste (!), que chacun en tire les conclusions opportunes et dise si la lutte de Ramiro Ledesma Ramos, dans ce domaine également, n'est pas de la plus grande actualité.

Notas:

(1) Des attitudes comme celle-ci justifient l'affirmation de Nietzsche selon laquelle "c'est justement pourquoi les Juifs sont le peuple le plus **funeste** de l'histoire du monde: l'humanité fut à ce point faussée par l'effet ultérieur de leur action qu'un chrétien peut de nos jours se sentir anti-juif sans se considérer comme **la dernière conséquence juive**" (L'Antéchrist, § 24, UGE, Paris, 1967).

(2) *El Sello de la Muerte*, Ed. Reus, Madrid, 1924, p. 12.

(3) *Chevacheur le tigre*, Ed. La Colombe, Paris, 1964, p. 166.

(4) *La rebelión de las masas*, Ed. Revista de Occidente, Madrid, 1959, 33ème édition, p. 309.

(5) *La Falange, partido Fascista*, de J.-L. Jerez Riesco, De. Bau, Barcelone, 1977, p. 88.

(6) Il fait allusion à l'expulsion des juifs d'Espagne, menée à bien en 1492 par les Rois Catholiques.

(9) "Notre Révolution", dans "JONS", n° 2, juin 1933.

(10) "La volonté de l'Espagne", dans "JONS", n° 3, août 1933.

(11) *Ebraicità de Ebraismo*, par Claudio Mutti, De. di Ar, Padova, 1976.

(12) *Discurso a las juventudes de España*, p. 303, De. Ariel, 1968, Esplugas de Llobregat.

(13) "Le déplacement des masses" et "Lutte de classes?", dans "La Patria Libre", cité par Tomás Borrás, *Ramiro Ledesma Ramos*, p. 636 et s., De. Nacional, Madrid, 1971.

[Este texto de José Cuadrado Costa fue publicado por la ya desaparecida revista francesa *Défense de l'Occident*, n. 176, julio-agosto de 1980, pp. 9-20, que fundara y dirigiera hasta su último número Maurice Bardèche. En teoría, formaba parte del libro *Ramiro Ledesma Ramos, un romanticismo de acero*, pero éste no apareció sino póstumamente, en 1990, en la casa editora madrileña Barbarroja, sin el polémico capítulo que reproducimos. Como quiera que no hemos podido localizar el original en castellano, nos limitamos a ofrecer la versión francesa para no desvirtuar —por medio de una contratraducción— las palabras de su malogrado autor. La traducción al francés fue realizada por Georges Gondinet]

>ARCHIVO ALOJADO EN LA PÁGINA WEB «NUESTRA REVOLUCIÓN»
>SECCIÓN SOBRE RAMIRO
>DOCUMENTO N. 1